

PLUME AU VENT

Société de Lecture

1818

n° 433 mai 2019 paraît 10x par an

EDITO

Le 29 avril 2019 vient de se tenir la 201^e assemblée générale où le Comité a présenté le rapport 2018 dont voici les grandes lignes. L'année du bicentenaire de la Société de Lecture fut riche en événements ! La venue des membres de l'Académie Goncourt en mai précéda la soirée d'inauguration qui nous permit de découvrir l'exposition de photos imaginée et réalisée par nos deux photographes talentueuses ainsi que la publication en deux volumes de l'histoire de la Société, fruit d'un long travail d'équipe. Sous ses couleurs de fête, le programme culturel a dévoilé cinquante conférences dont un cycle intitulé « 1818-2018 : huit leçons de l'Histoire » qui a remporté un grand succès tandis que les nombreux ateliers proposés à nos membres ont été suivis avec passion. Les treize bénévoles qui constituent la Commission de lecture, sous l'efficace présidence d'Hélène Leibkutsch, ont examiné 439 livres dont 306 ont fait l'objet d'un résumé dans *Plume au Vent*. A la Bibliothèque, Maxime Canals a fait découvrir à nos membres des trésors et des livres insolites lors des visites thématiques proposées tout au long de l'année à l'occasion du bicentenaire. Une nouvelle section spécialement dédiée à la photographie a été

créée dans la catégorie des Beaux-Arts. Les bibliothécaires poursuivent le catalogage informatique qui compte maintenant 128549 volumes enregistrés. Les chiffres sont aussi éloquentes puisque le nombre d'emprunts à la Bibliothèque a augmenté (4548 emprunts) tout comme sa fréquentation (7376 visites). Au 31 décembre 2018, la Société de Lecture comptait 1514 membres, soit une hausse de presque 4 % par rapport à 2017. Pour marquer la fin des festivités, l'année s'est terminée par deux dîners, une journée d'ateliers dédiée à notre jeune public et un bal masqué dans les salons transformés pour l'occasion. Et pour couronner ce beau succès, les comptes ont enregistré un résultat positif ce qui est très réjouissant. Qu'il me soit ici permis de remercier chaleureusement tous les acteurs de cette réussite, nos sponsors et partenaires, la Fondation Société de Lecture, le Comité, Delphine de Candolle, Irène Faessler, l'ensemble de l'équipe ainsi que nos membres fidèles, de ces belles longues années passées ensemble. Un nouveau siècle commence à la Société de Lecture désormais présidée par Thierry Dana. ■ Marie Turrettini

JAB
1204 Genève
PP / Journal

LES LIVRES ONT LA PAROLE

Conférences et entretiens

- ☀ 12 h buffet ; 12 h 30 - 14 h conférence
- ☾ 19 h cocktail ; 19 h 30 - 21 h conférence

☾ 2 mai **Rencontre avec Héloïse d'Ormesson**
Publier son père
entretien mené par Pascale Frey

☀ 7 mai **Raconte-moi la musique n°12 Le trombone magique**
avec David Greilsammer et les musiciens du Geneva Camerata

☀ 16 mai **François-Henri Désérable**
L'autre promesse de l'aube
entretien mené par Serge Michel

☾ 21 mai **Au printemps, nos auteurs font salon**
Nos membres auteurs d'une œuvre destinée au grand public et publiée au cours des 24 derniers mois sont invités à présenter leur ouvrage, rencontrer leurs lecteurs et signer leur livre. Inscrivez-vous !

☀ 23 mai **Thierry Davila**
Regarder le signe et la trace à travers des cahiers écrits, dessinés, imprimés en collaboration avec la Fondation Martin Bodmer

☀ 2 mai **Rencontre avec Héloïse d'Ormesson** complet
Publier son père
entretien mené par Patrick Ferla

☀ 9 mai **Rencontre avec Nancy Huston** complet
entretien mené par Pascale Frey

☀ 14 mai **Dominique Missika** complet
Après les camps, la vie. L'histoire de Simone Veil et de ses sœurs
entretien mené par Pascale Frey

Grâce au soutien du Mandarin Oriental, Geneva, de Côté Fleurs et de Caran d'Ache SA

ATELIERS

☀ 1, 15 et 29 mai **Cercle des amateurs de littérature française**
par Isabelle Stroun
mercredi 12 h 15 - 13 h 45

☀ 6, 13 et 27 mai **Yoga nidra**
par Sylvain Lonchay
lundi 12 h 45 - 13 h 45
lundi 14 h 00 - 15 h 30

☾ 7 et 14 mai **Au fil des mots** complet
atelier d'écriture
par Geoffroy et Sabine de Clavière
mardi 18 h 30 - 21 h 00

CERCLES DE LECTURE

☾ 8 mai **Lire les écrivains russes** complet
par Gervaise Tassis
mercredi 18 h 30 - 20 h 00

☾ 15 mai **L'actualité du livre** complet
animé par Nine Simon
mercredi 18 h 30 - 20 h 30

☾ 20 mai **Initiations insolites à l'œuvre de Marcel Proust** complet
par Pascale Dhombres
lundi 18 h 30 - 20 h 00

☾ 27 mai **Vous reprendrez bien un peu de classiques ?** complet
animé par Florent Lézat
lundi 18 h 30 - 20 h 15

Grâce au soutien de Moser Vernet et Cie SA et de la Fondation de bienfaisance du groupe Pictet

JEUNE PUBLIC

☀ 4, 11, 18 et 25 mai **Atelier d'échecs**
en collaboration avec l'Ecole d'échecs de Genève et le Grand Maître international Gilles Miralles
samedi 10 h 00 - 11 h 30

Grâce au soutien de l'Ecole Moser et de de Pury Pictet Turrettini & Cie SA

Réservation indispensable
022 311 45 90
secretariat@societe-de-lecture.ch

Plume au Vent bénéficie du soutien de la Fondation Coromandel.

ROMANS, LITTÉRATURE

António Lobo ANTUNES

Jusqu'à ce que les pierres deviennent plus douces que l'eau

Traduit du portugais
par Dominique Nédellec
Paris, Christian Bourgois, 2019, 571 p.

António Lobo Antunes a une double casquette: celle d'écrivain et celle de psychiatre. C'est probablement cette particularité qui lui permet de nous offrir un regard aussi affûté que singulier sur le for intérieur de ses personnages et sur les rapports qu'ils entretiennent les uns avec les autres. Son dernier roman traduit en français, *Jusqu'à ce que les pierres deviennent plus douces que l'eau*, retrace l'histoire d'une famille avec pour fond la guerre coloniale menée par le Portugal en Angola. Après avoir participé à la campagne militaire en Afrique, le père retourne au Portugal mais la guerre, comme c'est si souvent le cas dans la vie des vétérans, ne quitte pas son esprit. Les horreurs vues et les horreurs commises le hantent et ne le lâchent pas, qu'il dorme ou qu'il reste éveillé. Mais c'est surtout le garçon angolais, qui a perdu toute sa famille, et que le protagoniste a ramené avec lui au Portugal, qui lui rappelle constamment les semaines passées au combat. Était-il prudent de rentrer au pays avec ce garçon? Ce dernier voudra-t-il se venger plus tard? Le lecteur est habilement amené à se poser

ces questions jusqu'au dénouement prévisible mais qui étonne malgré cela par sa violence. ■ LHD 592

ARNALDUR INDRIDASON

Ce que savait la nuit

Traduit de l'islandais par Eric Boury
Paris, Métailié, 2019, 286 p.

Lorsque des touristes en randonnée sur un glacier islandais font une découverte macabre, Konrad, inspecteur de police à la retraite, voit resurgir le souvenir d'une enquête vieille de trente ans. La fonte du glacier, conséquence du réchauffement climatique, a en effet mis au jour le cadavre d'un homme d'affaires disparu, pour le meurtre duquel son ancien associé avait été fortement suspecté mais finalement relâché faute de preuves. C'est l'occasion pour le policier vieillissant de reprendre du service, d'autant plus qu'une autre mort suspecte, remontant celle-là à une dizaine d'années, semble avoir un lien avec la première. Traumatisé depuis sa jeunesse par la mort jamais élucidée de son père, escroc et charlatan, assassiné dans des circonstances mystérieuses, Konrad reviendra sur les lieux de son enfance et plongera à nouveau dans les souvenirs douloureux qui le hantent depuis longtemps. Ce roman noir empreint de mélancolie aborde les problèmes de l'Islande contemporaine, la crise financière de 2008, la transformation du paysage urbain et la menace écologique, tout en dressant un portrait émouvant de personnages obsédés par leur passé. ■ LHF 1009

Benjamin BALINT

Kafka's Last Trial: The Case of a Literary Legacy

London, Picador, 2019, 279 p.

This is the story of a 40-year struggle for the possession of manuscript material which Franz Kafka wanted destroyed at his death in 1924. Kafka's instructions were given to his confidant Max Brod, who disobeyed the writer's last wish in order to make Kafka's work known to the world. During his own lifetime, Brod gave much of the material to his secretary, Esther Hoffe, who in turn left it to her daughter Eva, in Israel. In 1974 an Israeli probate court confirmed Eva's ownership of the Kafka papers. In 2012, however, acting on rumours that Eva planned to sell the papers to the Deutsches Literaturarchiv in Marbach, the National Library of Israel sued to prevent the sale, in order to appropriate the material, without compensation, as belonging to the patrimony of the Jewish state. As the case rose to the Israeli Supreme Court, it raised questions of Kafka's identity. The Literaturarchiv saw Kafka as a great German writer who deserved a place in Marbach alongside Goethe and Schiller, though as a Prague writer Kafka never considered himself to be German. The Jerusalem library made a case for Kafka's essential Jewishness, though Kafka was not religious, and historically he has been relatively ignored in Israel precisely because he wrote in German. The story is worthy of Kafka himself; in Balint's hands it is beautifully and fairly told. ■ LCB 667

Bernard CERQUIGLINI

Le ministre est enceinte, ou la grande querelle de la féminisation des noms

Paris, Seuil, 2018, 208 p.

Ancien délégué général à la langue française, l'auteur aborde ici la question ultrasensible de la féminisation des noms et plus particulièrement des noms de métiers et de fonctions, en combinant érudition et humour. Rappelant combien, jusqu'au XVI^e siècle, la langue française permettait d'adapter aisément des désignations féminines en usant de néologismes ou de suffixes appropriés, il souligne que cette féminisation, dont il cite de nombreux exemples tirés soit de registres de la fin du XIII^e siècle (courtepointière, tavernière), soit du domaine religieux (abbesse, prieure, supérieure) ou encore de la noblesse (princesses, régentes), se faisait naturellement. Avec la fondation en 1635 de l'Académie française, qui s'est voulue garante du bon usage du français, le conservatisme l'emporte et tente de juguler, au nom de la pureté de la langue, l'entreprise de féminisation. Conservatisme qui a sévi jusqu'à récemment au sein d'une institution jalouse de son rôle de « gardienne » vis-à-vis d'une poussée francophone plus ouverte au changement, justifié par l'accession des femmes à de nombreuses fonctions sociales et professionnelles. Favorable à la féminisation des fonctions, Bernard Cerquiglini se veut aussi rationnel, rejetant les excès de la masculinisation absolue ou de l'écriture inclusive. Un ouvrage savoureux, fourmil-



MAÎTRE IMPRIMEUR 1896

atar roto presse sa
genève - t +41 22 719 13 13 - atar@atar.ch - atar.ch

atar est au bénéfice des certifications
régulièrement renouvelées et complétées: FSC®, PEFC™, PSO-UGRA, MYCLIMATE.

DISCOVERING
TRUE VALUES.



Valartis Group AG
2-4 place du Molard
1204 Genève
Tel. +41 22 716 10 00

www.valartisgroup.ch

Gestion privée
Gestion d'actifs
Banque d'investissement

Genève – Zürich – Vienne – Liechtenstein
Moscou – Luxembourg

lant d'anecdotes, reflétant les changements récents intervenus dans la société.

■ LAE 247

Esi EDUGYAN

Washington Black

London, *Serpent's Tail*, 2018, 417 p.

Esi Edugyan is a novelist of African descent, who lives and writes in Canada. At the beginning of this novel set in the 1830s, Wash is an eleven year old field slave on a plantation in Barbados. Orphaned when his mother died in the cargo hold on the passage to the island, he witnesses a series of never-ending cruelties in the form of punishments and even murder. His lucky break comes when his master's brother, Christopher "Titch" Wilde, a naturalist, explorer, and abolitionist, selects him as his personal assistant. They flee Barbados in a hot air balloon. Wash then travels to the Arctic Circle, to Nova Scotia, and finally to London, Amsterdam and Morocco. He proves to be an excellent draughtsman, and over time becomes an accomplished artist and a scientist. He encounters many strange and eccentric characters on his journey, as well as Tanna, a mixed-race woman with whom he falls in love. However, he also learns that escape is only the start of his journey, that survival is hazardous, and freedom a lonely and terrifying experience for an escaped slave. *Washington Black* entertains with the fantastic adventures of the traditional picaresque novel. At the same time, it is also dark and elegiac, contrasting the scientific advances of the Victorian era with the backwardness of its political and social systems. ■ LHC 1290

David FOENKINOS

Deux sœurs

Paris, Gallimard, 2019, 173 p.

Lorsque Etienne lui annonce qu'il la quitte, le monde de Mathilde bascule dans les ténèbres. La jeune femme pensait avoir trouvé l'amour de sa vie, avec

Edouard DOMMEN

Aimer la Création comme soi-même

Genève, Editions Nicolas Junod, 2018, 107 p.

L'ouvrage d'Edouard Dommen est saisissant par l'alliance parfaite du texte et de l'image, de la raison et des émotions. Les illustrations de Jane Le Besque représentent avec une grâce merveilleuse des éléments naturels – protozoaires, corolles, visions paradisiaques – dont les formes et les couleurs réenchangent la Création. Quant à l'écrivain, qui revisite attentivement les mots-clés de l'écologie, il redonne sa juste place, en se défiant de l'anthropocentrisme, à une nature réduite aujourd'hui à un décor, un stock de ressources et une marchandise. Homme de foi, éthicien disposant d'une profonde connaissance de l'économie et du droit international, Edouard Dommen est particulièrement bien placé pour jeter des ponts entre l'écologie, la science et la théologie. Il évoque les prémices d'un changement de perception se manifestant dans l'ordre juridique, qui commence timidement à considérer la Mère Terre comme sujet de droit. « Aimer la nature comme soi-même », c'est reconnaître que notre lien à la nature est intrinsèque à notre être. Seul notre ego, dans sa volonté de contrôler le monde extérieur ou de s'en protéger, nous en sépare. Ce que nous faisons à la Terre, c'est à nous-même que nous le faisons. Si, dans le récit symbolique de la Genèse, Dieu appelle l'être humain à « nommer » les créatures du ciel, de la terre et de la mer, ce n'est pas dans un esprit de « possession et de suprématie » comme le texte biblique a souvent été interprété, mais pour leur donner du sens et de la valeur. Aimer la nature c'est, pour reprendre l'encyclique du pape François *Laudato Si'*, participer au projet de l'amour de Dieu, avec humilité et responsabilité. ■ 8.0 DOMM

qui elle allait bientôt se marier et fonder une famille. Ayant déjà connu dans son enfance le traumatisme du décès prématuré de ses parents, elle sombre dans la dépression, et même son métier de professeur de littérature, dans un établissement scolaire où elle est particulièrement

appréciée de ses élèves, ne parvient plus à combler le vide et le sentiment d'échec absolu qu'elle ressent. Recueillie par sa sœur aînée, mariée et mère d'une petite fille, et qui éprouve une grande compassion à l'égard de Mathilde, elle est traversée de sentiments contradictoires, et

le malaise va progressivement s'installer dans l'espace confiné partagé par les deux sœurs, le mari de l'aînée et la petite fille. David Foenkinos démontre une fois de plus son aptitude à dépeindre d'une plume sensible et délicate les troubles de l'âme, les ravages d'un abandon amoureux, l'impossibilité de communiquer et les faux-semblants. Avec un grand talent, il déroule l'histoire d'un échec amoureux jusqu'à une issue qui sera inéluctablement tragique.

■ LHA 11422

Tom HODGKINSON

L'art d'être oisif... dans un monde de dingue

Traduit de l'anglais par Corinne Smith
Paris, Les Liens qui Libèrent, 2018, 336 p.

Dans la ligne de Paul Lafargue qui proclamait « le droit à la paresse » et tel Oblomov, ce paresseux aristocratique, ou le dandy Des Esseintes dans le livre de Huysmans, Hodgkinson milite pour une éthique de la paresse, un retour aux sources de la philosophie qui, loin du monde actuel de compétition, enseigne de reprendre le contrôle de nos vies. Telle est l'ambition de ce livre. Dès l'enfance, nous sommes conditionnés par nos parents qui souhaiteraient un réveil matinal et par les religions qui enseignent « le travail d'abord, le plaisir ensuite ». Hodgkinson rappelle, parmi d'autres exemples cités dans le livre, que Descartes aimait rester au lit pour résoudre ses problèmes. Il célèbre la sieste, le thé, les vacances et, comme Baudelaire ou Walter Benjamin, la flânerie avant de gagner le pub vers 22 heures. Il vante la méditation car ne rien faire nous élève spirituellement. Parmi les loisirs, il préconise la conversation et surtout la fête et rappelle ce mot de William Blake : « Le chemin de l'excès mène au palais de la Sagesse. » A la fin du livre, pensant à Einstein qui profitait de dix heures de sommeil par nuit mais aussi à Rousseau, Voltaire, Proust ou Churchill, il encourage la rêverie et le sommeil. La réalité est loin des prédictions de Lafargue qui écrivait :

La livraison est gratuite en Suisse sur payot.ch

Payot Libraire,
c'est plus de
800 événements
culturels par an.

Abonnez-vous à l'agenda de nos conférences, rencontres et dédicaces sur : evenements.payot.ch

Tous les livres, pour tous les lecteurs
Payot Genève Rive Gauche
Payot Genève Cornavin (ouvert 365 jours par an)

PAYOT
LIBRAIRE

LINDEGGER
OPTIQUE
maîtres opticiens

optométrie
lunetterie
instruments
lentilles de contact

cours de rive 15 · Genève · 022 735 29 11
lindegger.optic@bluewin.ch

« La machine est le rédempteur de l'humanité » et de la *Lettre à nos petits-enfants* de Keynes qui en 1930 annonçait un peu vite la semaine de quatre jours de travail.

■ LM 3054

Judith LYON-CAEN

La griffe du temps : ce que l'histoire peut dire de la littérature

Paris, Gallimard, 2019, 244 p.

Spécialiste des rapports entre histoire et littérature, Judith Lyon-Caen propose de la suivre dans une passionnante expérience de lecture, une « herméneutique historienne », de la dernière nouvelle des *Diaboliques* de Barbey d'Aurevilly : *La vengeance d'une femme* (LLD 123/2). Après en avoir reproduit le texte au seuil de son livre, elle traque les détails les plus significatifs, qui sont à la fois une condition de la réussite du mensonge romanesque, mais aussi des traces du passé, comme « des griffures laissées par le temps sur le texte littéraire ». Barbey d'Aurevilly situe son histoire en 1830, alors qu'il l'écrivit plus de quarante ans après, et la présente comme un exemple « des crimes de l'extrême civilisation ». Il nous plonge alors dans un Paris pré-haussmannien, où il n'est pas toujours possible, à la tombée de la nuit, de distinguer les filles des femmes honnêtes. Cela dans un temps où la volupté « noyait tout de ses flots ardents » et où la censure, en s'effaçant, a laissé les écrivains populariser la critique sociale et secouer les conventions. Bien que réactionnaire et catholique, cet ami de Baudelaire se montre absolument hostile à toute soumission de la littérature à un quelconque ordre moral. On trouve des traces des tableaux de Constantin Guys dans les descriptions des personnages, et un roman de Balzac, *La fille aux yeux d'or* (LLD 154), se présente comme un écho en arrière-plan de l'histoire. Au terme de ce parcours, l'œuvre littéraire sort densifiée et renforcée. ■ LBA 784

Jean d'ORMESSON

Un bosanna sans fin

Paris, Héroïse d'Ormesson, 2018, 142 p.

C'est un livre court mais que l'on saisit avec quelque émotion. C'est un livre posthume. Jean d'Ormesson l'a bien écrit jusqu'à la dernière ligne mais il est mort le 5 décembre 2017, deux jours après avoir livré les dernières pages à la dactylographe. Et cela sans avoir pu les relire, les corriger, les relire encore, les corriger encore ; plusieurs fois de suite. Il le faisait toujours, ce qui révélait son exigence, son perfectionnisme que son allure de désinvolture charmeuse et aristocratique pouvait cacher. Sa fille, éditrice, qui publie précisément ce texte, s'en excuse presque dans un avertissement dont le ton respirant l'affection et l'admiration très grandes pour son père nous met en quelque sorte dans l'ambiance pour lire. Cela étant, dans ce trente-huitième et dernier livre, l'écrivain novagénaire reprend le fil de ses évocations, de ses réflexions et de ses interrogations en regard de ce que l'on sait sur l'Univers, sur l'apparition de la vie, sur le développement de ces primates qui vont donner notre humanité pensante. Ce sont aussi quelques grands moments et quelques grands noms de l'histoire, de la littérature, de l'art qui défilent au pas de course. Ce livre condensé, au style limpide et qui a un air de testament intellectuel demeure fidèle à la marque de l'écrivain : aborder les questions essentielles que peut se poser tout être humain ; mais les aborder avec ce mélange inimitable de légèreté et de profondeur auquel il nous a habitués. Et dans les dernières lignes, à propos de Dieu, cette sorte de cri d'espérance : « Je prétends que rien ne s'oppose à son existence. » Enfin, la toute dernière phrase écrite par Jean d'Ormesson évoque Jésus : « Si quelqu'un a laissé une trace éclatante dans l'esprit des hommes, c'est bien le Christ Jésus. » ■ LM 3047

▲ Héroïse d'Ormesson sera à la Société de Lecture le 2 mai.

Orhan PAMUK

La femme aux cheveux roux

Traduit du turc par Valérie Gay-Aksoy
Paris, Gallimard, 2019, 298 p.

Le Prix Nobel de littérature 2006 en était resté à *Cette chose étrange en moi* (LHF 1005), déambulation nostalgique à travers Istanbul sur les traces d'un marchand de boza... Il nous revient avec un roman plus concis dont sa ville chérie est bien sûr toujours le théâtre. A travers le destin d'un homme éconduit dans sa jeunesse par une comédienne flamboyante, il sonde dans ce récit original et créatif le mystère des mythes d'hier dans la Turquie d'aujourd'hui. Cem, la cinquantaine, se souvient de ses premiers émois alors que le temps d'un été il s'était fait apprenti d'un maître puisatier pour financer des études que le départ subit de son père compromettrait. Pour lui, ce fut aussi l'été de l'amour fou jusqu'à ce qu'un accident survenu sur le chantier lui fasse prendre la fuite. Trente ans passent mais le destin le rattrape alors qu'il a réussi en affaires comme en amour ; sa fascination de toujours pour le mythe d'Œdipe et son pendant perse, celui de Rostam et de Sohrab – où le père tue le fils – est prétexte pour l'auteur à de vertigineuses mises en abîme qui propulsent ce roman d'apprentissage en un bouleversant récit politique, philosophique et allégorique. Servi par de belles images et une plume toujours nette, précise, ce roman stimulant au contenu thématique d'envergure ravira beaucoup de lecteurs tant la magie « pamukienne » opère cette fois encore avec succès. ■ LHF 1008

Camille PASCAL

L'été des quatre rois : juillet-août 1830

Paris, Plon, 2018, 661 p.

Polignac, Premier ministre après Villèle et Martignac, appartenait à la tendance ultra et incita le roi, âgé de 73 ans, à signer trois ordonnances : l'une suspendant la

liberté de la presse, l'autre prononçant la dissolution de la Chambre, la troisième réservant le droit de vote aux plus riches. La monarchie absolue était ainsi presque rétablie. Thiers se rebella et publia son journal en contravention à l'ordonnance. Le roi, installé à Saint-Cloud, occupé à ses chasses et ses messes, ne vit rien venir, refusa de retirer les ordonnances et nomma comme commandant militaire de Paris Marmont, maréchal qui avait trahi Napoléon, mais les Tuileries furent prises lors des Trois Glorieuses fin juillet 1830. Le 30 juillet, la Révolution fut récupérée par la bourgeoisie qui redoutait la république. A l'hôtel de ville de Paris La Fayette, toujours populaire, était disposé à rallier Louis-Philippe, soutenu par le banquier Laffitte et par Thiers. Le 31 juillet, Charles X en fuite à Rambouillet, Louis-Philippe devenait lieutenant général du royaume, soutenu par un Talleyrand toujours influent. Le drapeau tricolore, symbole de la Révolution, fut l'emblème de cette monarchie constitutionnelle. Chateaubriand fut nommé ambassadeur à Rome. Charles X, comme son fils le duc d'Angoulême, avait abdicé en faveur de son petit-fils, Henri V, duc de Bordeaux. Il ne voulait voir en Louis-Philippe, son neveu, qu'un régent. Mais Louis-Philippe devint roi le 8 août et envoya la troupe pour éloigner Charles X jusqu'à Valognes le 15 août et l'embarquer pour l'Angleterre sur le bateau commandé par Dumont d'Urville. En résumé, Camille Pascal, agrégé d'histoire, a su mêler érudition, goût du détail et beauté de la langue pour faire revivre cette période charnière et agitée, et a su broser de beaux portraits de personnages aussi divers que la comtesse de Boigne, Thiers ou les grands écrivains de l'époque. Ce livre a valu à son auteur le Grand Prix du roman de l'Académie française en 2018. ■ LHA 11418

GALERIE GRAND-RUE

MARIE-LAURE RONDEAU



Gravures - Aquarelles - Gouaches napolitaines - Cartes géographiques
25 Grand'Rue - 1204 Genève
www.galerie-grand-rue.ch



Toutes les clés de l'immobilier genevois

Vous cherchez à louer, à vendre ou à acheter un logement, un bureau ou un espace commercial. Nous vous ouvrons les portes du marché immobilier genevois.



Chemin Malombré 10 – Case Postale 129 – 1211 Genève 12
T +41 22 839 09 25 – moservernet.ch

Pia PETERSEN

Paradigma

Paris, Les Arènes, 2019, 381 p.

Les invisibles de la Cité des Anges, les sans-abris, les sans-dents, les misérables, ont envahi Sunset Boulevard et Rodeo Drive pour se montrer enfin, reprendre leur destin en main et réclamer leur dû. L'insurrection a été programmée pour le jour de la distribution des Oscars. Ceux qui attendent paillettes et divertissement pensent que les gueux en haillons qui campent à Beverly Hills sont les figurants d'un happening géant. En fait, ils ont été mobilisés par une activiste française aux yeux vairons qui a rêvé un énorme soulèvement, une colossale marche silencieuse. Son blog évoque un changement radical de paradigme, une folle utopie, le versement d'une rente universelle redistribuant les gains des multinationales qui ont privatisé les ressources naturelles et créé grâce aux robots le chômage de masse. Connue sous le nom de Luna, « hackeuse » de génie, elle lancera, si le pouvoir résiste, un virus qui capturera les données numériques de toutes les entreprises et les détruira. Ce ne sera pas une révolte, ce sera la lutte finale. Le président des Etats-Unis acceptera-t-il cette soudaine redistribution de la richesse ? C'est avec son talent hors norme que la romancière danoise d'expression française brosse une fresque hugolienne de cette révolution, dans un récit de politique-fiction puissant et prémonitoire, une fable troublante. ■ LHA 11419

Christophe PRINCE,
Nathalie PRINCE*Nietzsche au Paraguay*

Paris, Flammarion, 2019, 381 p.

Ce livre est le récit croisé de deux folies, la folie géniale et visionnaire de Friedrich Nietzsche, qui s'enfoncé progressivement dans la solitude, et celle de sa sœur, Elisabeth, annonciatrice de la haine nazie qui fera rage au siècle suivant. Le capitaine Virginio Miramontes, après avoir participé à de nombreuses batailles et vécu des scènes terribles de massacres, de pillage et de viol, a pénétré dans la jungle au cœur du Paraguay. Au printemps 1888, il est victime d'une embuscade. Grièvement blessé par des Indiens Arumgaranis, il est recueilli dans une colonie dirigée par le docteur Förster, mari d'Elisabeth. Cet homme, hanté par la haine des juifs et une vision utopique d'une cité où serait préservée la pureté de la race allemande, veut créer une Nueva Germania entourée de barbelés, peuplée de colons allemands partageant son idéal. Mais la réalité est bien loin du rêve visionnaire. La maladie, les incursions indiennes, l'aridité des sols, tout contribue à transformer l'utopie en cauchemar. L'aventure de la Nueva Germania est narrée à travers le journal de Miramontes, et traversée par les lettres de Friedrich à sa sœur. Réalité

POUR QUELQUES
MARCHES DE PLUS
Le choix des bibliothécaires
Le reflet de nos activités culturelles

ACCUEIL

Joseph Roth (1894-1939)

Automne à Berlin – préf. de Patrick Modiano ■ LHB 1048*Job: roman d'un homme simple* ■ LHB 748

Romain Gary (1914-1980)

Le double Prix Goncourt entre dans la « Bibliothèque de la Pléiade » !

Emile AJAR, *L'angoisse du roi Salomon* ■ LHA 8255Romain GARY, *Clair de femme* ■ LHA 8093

SALLE D'HISTOIRE La reine Victoria (1819-1901)

Philippe ALEXANDRE, Béatrix de L'AULNOIT, *La dernière reine: Victoria, 1819-1901* ■ HD 357Cynthia HARROD-EAGLES, *Journal secret d'une reine: moi, Victoria...* ■ HD 302

SALLE DE GÉOGRAPHIE Le totalitarisme

Alain de BENOIST, *Communisme et nazisme: 25 réflexions sur le totalitarisme au XX^e siècle (1917-1989)* ■ EA 651Michel BUGNON-MORDANT, *L'Amérique totalitaire: les Etats-Unis et la maîtrise du monde* ■ EA 558

SALLE DE THÉOLOGIE Le mal

Bronislaw BACZKO, *Job, mon ami: promesses du bonheur et fatalité du mal* ■ PA 839Paul RICŒUR, *Le mal: un défi à la philosophie et à la théologie* ■ PC 552

SALLE GENÈVE Les éditions Droz

Stéphanie GENAND, *La chambre noire: Germaine de Staël et la pensée du négatif* ■ LBA 786Christian GROSSE, *Les rituels de la cène: le culte eucharistique réformé à Genève (XVI^e-XVII^e siècles)* ■ 8.11 GRO

SALLE DES BEAUX-ARTS Léonard de Vinci (1452-1519)

Walter ISAACSON, *Léonard de Vinci: la biographie* ■ BA 833Carlo VECCE, *Léonard de Vinci* ■ BC 770

ESPACE JEUNESSE L'océan

Catarina SOBRAL, *La sirène et les deux géants* ■ JLA SOBR 1Annette TISON, Talus TAYLOR, *Aventures sous-marines; La disparition de Barabapa* ■ JBD BARB 1

De nombreux titres sont disponibles dans le fonds
de la bibliothèque pour illustrer ces sujets.

et fiction se croisent en un subtil mélange – même les lettres de Friedrich ont été réécrites à partir de l'original – dans ce roman où le récit d'une folle expérience préfigure celui des violences commises au nom de la pureté raciale au XX^e siècle.

■ LHA 11421

Robin ROBERTSON

The Long Take, or A way to lose more slowly

London, Picador, 2019, 237 p.

Walker is a Canadian soldier and one of the few survivors of his platoon from the Allied invasion of Normandy in 1944. Rather than return home after the war, he lands in New York, then makes his way across the continent to Los Angeles. He gets a job as a reporter, but suffers from severe

shell-shock: the explosive demolition of the old city to make way for the new freeways makes him relive the worst moments of battle, so that he begins an inexorable decline into alcoholism. The interest of the novel, however, lies as much in its darkly lyrical form as in its often violent action. In film technique, a "long take" is a single camera shot held over an extended span of time and space. A famous example occurs in Joseph H. Lewis's 1950 film, *Deadly is the Female*. As described in this novel, it was taken from inside a getaway car, "one shot that lasted three minutes easy and was just real life, right there". The description captures both the form and style of this novel, written as a kind of *roman fleuve* approaching the nature of a prose poem, shot through with the imagery and dialogue of 1950s detective fiction. The hyper-realism of the gritty urban set-

ting combines seamlessly with Walker's passion for *film noir*, mixing reality with illusion in a shadowy Hollywood manner. Unclassifiable, this work has been awarded both the Goldsmiths Prize for fiction and the Roehampton Poetry Prize. ■ LHC 1288

Jonathan ROSE

Readers' Liberation

Oxford, Oxford University Press, 2018, 227 p.

This book is part of the OUP's series of monographs about the importance of literature and reading. An expert in the history of the book, Rose examines the practice of the independent reading of literature from antiquity to the present time, in a worldwide context. He studies the social importance of this kind of reading, as well as

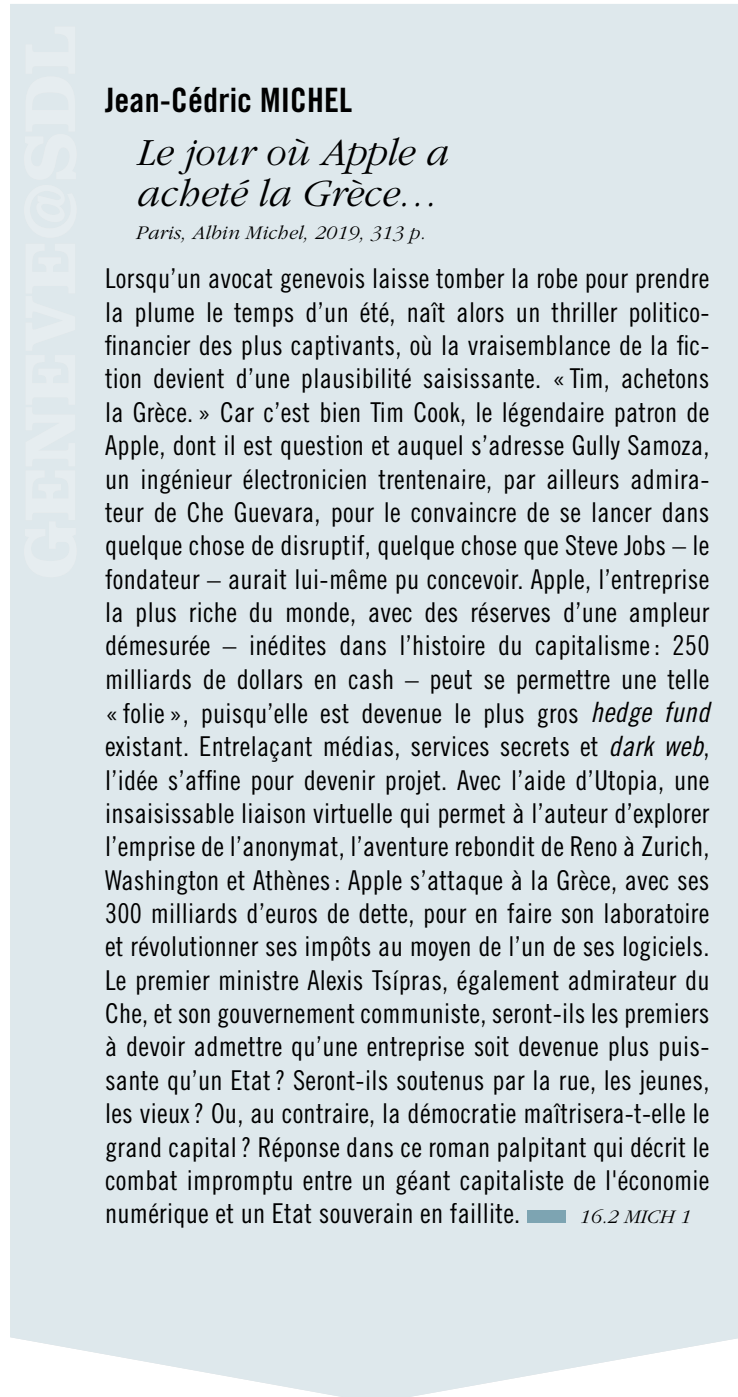
its emancipatory power, and retraces its influence both on religious and on political movements. Due attention is paid to the adverse impact of censorship, and to restrictions placed on the circulation of reading material and of newspapers. Early subscription libraries and literary societies are admiringly portrayed, as Rose argues that they furthered the self-education of the individual. One critical chapter is devoted to the teaching of reading at university, and to the evolution of the literary canon over time. Rose deliberates on the revolution brought about by the internet and by mass media, ponders the growing mistrust of the press, and worries over the disappearance of investigative journalism. The book is enriched by numerous references to classical texts, a wealth of historical detail, and comprehensive footnotes. While this is a scholarly text, Professor Rose's wry humour and irresistible irony make *Readers' Liberation* a delight to read; the study is compact, but also very broad in scope. ■ LCG 335

Leta SEMADENI

Tamangur

Traduit de l'allemand (Suisse)
par Barbara Fontaine
Genève, Slatkine, 2019, 182 p.

Tamangur, c'est le nom d'un au-delà d'où les âmes des disparus envoient des ondes de présence aux vivants aimés et aimants. En fait, ce premier roman de Leta Semadeni est une suite de petits chapitres mettant en scène une enfant et sa grand-mère, avec les incursions du grand-père disparu. Le réel, la mémoire, l'imaginaire s'entrelacent dans les séquences successives que l'on pourrait voir s'embobiner comme dans un film de Charlie Chaplin. On est vraiment dans le récit-ressenti poétique. La grand-mère est tout instinct, inscrite presque animale dans son environnement, captant et exprimant les choses avec un naturel immédiat. Son homme est toujours présent; lui qui a eu la mauvaise idée de filer un jour à Tamangur. Quant à l'enfant, fascinée et en correspondance



Jean-Cédric MICHEL

Le jour où Apple a acheté la Grèce...

Paris, Albin Michel, 2019, 313 p.

Lorsqu'un avocat genevois laisse tomber la robe pour prendre la plume le temps d'un été, naît alors un thriller politico-financier des plus captivants, où la vraisemblance de la fiction devient d'une plausibilité saisissante. « Tim, achetez la Grèce. » Car c'est bien Tim Cook, le légendaire patron de Apple, dont il est question et auquel s'adresse Gully Samoza, un ingénieur électronicien trentenaire, par ailleurs admirateur de Che Guevara, pour le convaincre de se lancer dans quelque chose de disruptif, quelque chose que Steve Jobs – le fondateur – aurait lui-même pu concevoir. Apple, l'entreprise la plus riche du monde, avec des réserves d'une ampleur démesurée – inédites dans l'histoire du capitalisme: 250 milliards de dollars en cash – peut se permettre une telle « folie », puisqu'elle est devenue le plus gros *hedge fund* existant. Entrelaçant médias, services secrets et *dark web*, l'idée s'affine pour devenir projet. Avec l'aide d'Utopia, une insaisissable liaison virtuelle qui permet à l'auteur d'explorer l'emprise de l'anonymat, l'aventure rebondit de Reno à Zurich, Washington et Athènes: Apple s'attaque à la Grèce, avec ses 300 milliards d'euros de dette, pour en faire son laboratoire et révolutionner ses impôts au moyen de l'un de ses logiciels. Le premier ministre Alexis Tsipras, également admirateur de Che, et son gouvernement communiste, seront-ils les premiers à devoir admettre qu'une entreprise soit devenue plus puissante qu'un Etat? Seront-ils soutenus par la rue, les jeunes, les vieux? Ou, au contraire, la démocratie maîtrisera-t-elle le grand capital? Réponse dans ce roman palpitant qui décrit le combat impromptu entre un géant capitaliste de l'économie numérique et un Etat souverain en faillite. ■ 16.2 MICH 1

sensitive avec la grand-mère, elle perçoit tout et partage ce vécu entre deux mondes. D'autres personnages apparaissent autour de ce duo improbable. Ce roman n'est pas une histoire mais une palpitation humaine dans un quotidien suggéré et vécu en état

poétique totalement spontané. La traduction de l'allemand au français, due à Barbara Fontaine, a su préserver ce petit bijou qui a valu à son auteur de figurer, en 2016, parmi les lauréats des Prix suisses de littérature. ■ LHB 1108

Delphine de VIGAN

Les grâtes

Paris, JC Lattès, 2019, 173 p.

Ce livre est basé sur la gratitude comme l'indique son titre mais aussi, et combien, sur la parole. En effet dire, se taire, trébucher, confondre les mots est tout ce qui reste à Mischka, charmante vieille dame retirée et cloîtrée dans une maison pour personnes de son âge. Ce court roman se déroule entre trois personnes: Mischka, Marie sa fille adoptive et Jérôme l'orthophoniste. On l'aura vite compris, Mischka est atteinte d'aphasie, elle balbutie, n'arrive plus à nommer correctement les choses et se sent de plus en plus déconnectée: d'où le rôle essentiel joué par Jérôme. Le lecteur devine comment l'aventure prendra fin, cela paraît inéluctable, mais ce ne sera pas sans que des paroles essentielles aient été exprimées et que ceux qui l'ont mérité se sentent récompensés. Une belle histoire en somme avec des sentiments forts et des personnages délicatement évoqués. Delphine de Vigan fait preuve de beaucoup de finesse et de douceur dans ce dernier ouvrage même si l'on peut regretter qu'il soit moins intense et personnel que d'autres. ■ LHA 11420

HISTOIRE, BIOGRAPHIES

Thierry LENTZ

Bonaparte n'est plus! Le monde apprend la mort de Napoléon (juillet-septembre 1821)

Paris, Perrin, 2019, 308 p.

« Bonaparte est un comédien qui a manqué sa sortie » a écrit Hugo et il est vrai que, de cette mort intervenue le 5 mai 1821, l'Angleterre n'aura connaissance que le 4 juillet, Paris, le 6 juillet, la pro-

BONGENIE
brunswick group ■ ■

www.bongenie-grfedler.ch

VINOOTHÈQUE FLORISSANT
GRAND CHOIX DE VINS FINS ET DE SPIRITUEUX

Jean-Louis MAZEL Carlos BENTO
route de Florissant 78 1206 Genève
vinothèque@favretempia.ch
022 347 62 92

vince française, dans les trois semaines qui suivirent, la Russie, le 15 juillet et Marie-Louise le 19 juillet, ce qui lui permit d'épouser le comte Neipperg dès le 8 août. Initialement, Napoléon avait été enterré à Sainte-Hélène dans un cercueil anonyme, et Lamartine avait dit : « Ici gît... Point de nom !... Demandez à la terre. » Partout, les réactions furent de faible intensité et Lord Byron aura raison de noter : « Héros malheureux, tu as vécu trop longtemps, et ta mort qui eût dû ébranler la terre ne l'émeut pas plus que la mort d'une feuille desséchée. » Les rumeurs sur l'empoisonnement, portées initialement par le général Gourgaud mais démenties par les proches, furent récurrentes. A Londres, les conservateurs furent satisfaits car le coût de la surveillance était jugé élevé, mais beaucoup de whigs n'étaient pas hostiles à Napoléon et certains portèrent le deuil, même si cela intervenait quelques jours avant le couronnement de George IV. A Paris, le gouvernement de Richelieu était en bout de course, la presse commenta brièvement mais la formule : « Ce n'est pas un évènement, c'est une nouvelle » prêtée à Talleyrand est en fait apocryphe. Dans les communes rurales, la nouvelle n'empêcha pas l'apparition de faux Napoléon. Ce n'est que vers 1840 que la légende prit forme et que le mot de Chateaubriand : « Le plus puissant souffle qui jamais anima l'argile humaine » prit sa dimension. Les guerres meurtrières devinrent épopées et comme l'écrit Thierry Lentz dans ce livre documenté : « Napoléon passa du statut d'Attila à celui d'Alexandre. » ■ HG 1856

Dominique MISSIKA

*Les inséparables :
Simone Veil et ses sœurs*

Paris, Seuil, 2018, 242 p.

L'auteur est éditrice, journaliste et historienne française. Elle a consacré la plupart de ses ouvrages à la France sous l'Occupation. Si les livres sur Simone Veil ne manquent pas, le sien en diffère car il est empreint de l'intimité de cette grande

dame. Peu d'écrits en effet abordent comme celui-ci les liens très forts qui unirent les trois sœurs nées Jacob, seules rescapées des camps de toute leur famille dont Simone était la benjamine. Proche de Simone et de Denise, les deux sœurs survivantes après le décès accidentel de Milou en 1952, l'auteur nous permet de mieux comprendre ces femmes d'exception, fidèles à leurs valeurs en dépit des horreurs vécues, capables de réussites personnelles remarquables mais à jamais marquées d'une profonde tristesse liée à leur tragédie familiale. Par-delà ces destins individuels hors norme, l'auteur dévoile le difficile retour à la vie après la déportation et la différence de traitement après-guerre entre résistants et rescapés des camps. Denise Vernay et Simone Veil incarnent chacune l'un de ces aspects et ce n'est pas le moindre des talents de l'auteur que de nous faire saisir avec subtilité ce que cette différence de statut insinuera comme douleur dans leur relation pourtant empreinte d'amour. Un hommage vibrant à de très grandes dames. ■ HG 1053

▲ Dominique Missika sera à la Société de Lecture le 14 mai.

DIVERS

Adam BIRO

*Un juif perplexe :
réflexions sur ma judéité*

Genève, Métropolis, 2013, 131 p.

Dans cette période où l'on parle d'une résurgence de l'antisémitisme, les livres sur le sujet dus à des juifs aiguissent l'attention et incitent à une meilleure compréhension. Adam Biro nous livre son malaise personnel, sa perplexité, sa relation compliquée mais forte avec sa judéité. Maniant une sorte d'ironie douloureuse, il évoque les reproches adressés aux juifs, toujours et partout au cours de l'histoire. Lui aussi émet des réflexions, des analyses mais avec les nerfs à vif et sur un ton grinçant. C'est

vraiment son âme juive, sur fond de blessure inguérissable, qu'il expose. Le chapitre sur les liens des juifs avec Israël est caractéristique des sentiments contraires qui agitent nombre d'entre eux. L'auteur n'aime pas la politique des autorités israéliennes vis-à-vis des Palestiniens. Il serait même pour le démantèlement des colonies d'implantation. Mais, en même temps, il supporte mal les critiques internationales massives contre Israël; sans commune mesure, selon lui, avec les critiques adressées à tous les pays qui foulent constamment aux pieds les droits fondamentaux de l'homme. Deux poids deux mesures, à cause d'un antisémitisme récurrent? Néanmoins, il souffre du fait que des juifs humilient des populations vivant sur le même sol alors qu'eux-mêmes portent l'héritage d'humiliations millénaires. Toutefois, il ne se joint jamais aux manifestations contre la politique israélienne, car il attaquerait une part de son identité. Ah oui, c'est compliqué! Un témoignage sur un attachement et un malaise. Il y a matière à écouter et à comprendre. ■ TL 374

John GRAY

Seven Types of Atheism

Londres, Allen Lane, 2018, 170 p.

John Gray, philosophe et essayiste britannique, diplômé d'Oxford en philosophie, politique et économie (à ne pas confondre avec son homonyme américain), a enseigné dans les plus prestigieuses universités anglo-saxonnes; il est l'auteur de nombreux livres dont *Straw Dogs* et *The Silence of Animals*. Pour parler d'athéisme, il a la légitimité de celui qui professe depuis longtemps sa conviction que Dieu n'existe pas. Il soutient aussi que l'humanisme libéral qui est campé à la place de Dieu est pour le moins critiquable tant sa finalité progressiste est désormais incontestablement en échec. Au centre de sa pensée nous retrouvons d'une part l'idée que l'humain ne diffère pas des autres créatures terrestres dont il a pourtant érigé la conquête en principe (détruisant

par là son environnement naturel) et d'autre part que les athées ne s'affranchissent pas d'une forme d'espoir désuet finalement proche des croyances passées. Pour prouver ce dernier point, il invite le lecteur à un tour panoramique dans « l'incroyance » moderne en passant par Sade, Nietzsche, Conrad, tout en faisant un sort au christianisme et en réaffirmant que les « apôtres » du libéralisme moderne lui sont bien redevables. Pour lui, tous les athéismes qu'il recense remplacent finalement Dieu par une foi en l'humanisme, la science ou la politique, créant ainsi des systèmes de pensée tout aussi rigides que les croyances dont ils prétendent s'affranchir. Sa sympathie va plutôt à Spinoza ou Schopenhauer. Il n'a pas réponse à tout et votre serviteur se demande : si la vie « n'a d'autre fin que d'être vécue », comment éclairer notamment le désespoir des plus démunis? Si la libre volonté est illusoire, qu'en est-il de la moralité? Quoi qu'il en soit, l'auteur dérange brillamment et nous dévoile cette fois encore une pensée intranquillante et courageuse à la recherche d'un humanisme nouveau et surtout plus respectueux de son environnement : l'urgence est incontestable. ■ TI 165

Jean-Paul KAUFFMANN

Venise à double tour

Paris, Equateurs, 2019, 326 p.

Journaliste dans les années quatre-vingt, Kauffmann passa trois années comme otage du Hezbollah pendant la guerre du Liban. Durant sa détention, certaines images de sa mémoire lui permettaient de tenir, dont « une peinture qui miroite » à Venise. Libéré en 1988, il avait cherché cette peinture en vain pendant trente ans. Les églises ouvertes au public n'ayant rien donné, il conçut le projet de pénétrer dans les églises fermées. Ce livre est l'histoire de cette quête presque chimérique. Parmi les 126 églises de la Venise historique, presque 50 ne sont plus ouvertes au public. Certaines ont reçu une autre affectation, d'autres ne s'ouvrent qu'ex-

VICTORIA
COIFFURE
GENEVE

rue St-Victor 4 | 1206 Genève | 022 346 25 12
victoriacoiffure.ch | info@victoracoiffure.ch

SWISS REM
SWISS REAL ESTATE
MANAGEMENT
GESTION
PATRIMONIALE
IMMOBILIÈRE

UN REGARD NEUF
POUR LES PROPRIÉTAIRES
EXIGEANTS

SWISSREM.CH — +41 22 707 14 30

G. SALERNO &
ASSOCIES SA

EGON KISS-BORLASE
Administrateur Président
GRAZIELLA SALERNO
Administrateur Délégué
JULIEN PASCHE
Directeur

PRESTATIONS POUR SOCIÉTÉS
ET PARTICULIERS :

- Comptabilité
- Fiscalité
- Family office
- Domiciliation
- Mandats d'administrateur

Route de Florissant 4 • 1206 Genève • T 022 839 42 42 • info@gsass.ch • www.gsass.ch

DE PURY PICTET TURRETTINI & CIE SA
GESTION DE FORTUNE

12, rue de la Corraterie | Tél 022 317 00 30
CH - 1204 Genève | www.ppt.ch

ceptionnellement, et 17 sont fermées définitivement, en comptant celles qui sont en ruines. Grâce à une obstination obsessionnelle auprès des diverses instances qui tiennent les clés de ces églises, Kauffmann réussit à en visiter plusieurs. Il raconte ce qu'il y découvre, mais la force de son récit est ailleurs, dans son auto-analyse de la recherche proustienne de ce qui est perdu. Son modèle intellectuel néanmoins est Jacques Lacan, lui-même passionné des églises vénitiennes. Kauffmann cite ce propos de Lacan: «Ne pas céder sur son désir», parce que la jouissance se trouve non pas dans l'objet du désir, mais dans l'attente, la poursuite, l'imprévu. Kauffmann finira par trouver l'objet de sa mémoire, mais seulement lorsqu'il n'est plus l'objet de son désir. ■ GVL 752

Fabrice MIDAL

Traité de morale pour triompher des emmerdes

Paris, Flammarion, 2019, 177 p.

Dans la foulée de ses précédents ouvrages, qui exhortaient le lecteur à cesser de se culpabiliser et de souffrir inutilement en s'imposant des contraintes imaginaires (*Foutez-vous la paix!* PB 996), Fabrice Midal utilise, pour l'aider à surmonter les obstacles, une approche pleine d'humour et de sagesse, parfois provocante, toujours abordable malgré de nombreuses références philosophiques. Aristote, Nietzsche ou Bergson lui ont permis de découvrir combien l'expérience de l'éthique est une manière d'aborder une situation particulière avec un savoir autonome fondé sur la liberté, et non sur une règle abstraite

applicable en tout temps et en toute circonstance. En outre, le secret pour triompher des « emmerdes » ne consiste pas à renoncer à ses responsabilités, à se réfugier dans une bulle, mais bien à s'engager dans une voie d'ouverture au monde et aux autres, à toujours agir en fonction de sa propre nécessité intérieure. Midal utilise des exemples très concrets pour illustrer le retournement de vision qui convient pour faire face en toute conscience à ses problèmes. Son *Traité de morale* se réfère à la « morale ouverte » de Bergson, tout autre que l'ordre moral traditionnel. Il incite chacun à prendre le risque de sortir des chemins balisés, à agir en fonction de la situation qui se présente, de la réalité telle qu'elle est, avec discernement et sens de l'adaptation. ■ PB 1239

Olivier ROY

L'Europe est-elle chrétienne?

Paris, Seuil, 2019, 192 p.

Olivier Roy, petit-fils de pasteur, réputé pour ses écrits sur l'islam, réfléchit beaucoup sur les religions. Derrière le titre provocateur de l'ouvrage, se cache non pas une négation de l'histoire chrétienne de l'Europe mais une interrogation: le christianisme est-il encore le cœur de l'Europe? De quoi parle-t-on quand on évoque les racines chrétiennes de l'Europe? L'idée principale est qu'il y a une culture chrétienne européenne mais qui est une forme sécularisée du christianisme. Cette sécularisation n'est pas synonyme de déchristianisation et le tournant n'est ni la philosophie des Lumières, ni la loi

française de 1905 mais l'évolution libérale de la société qui date des années soixante. Depuis l'apparition de la société de consommation, on est entré dans une période d'analphabétisme religieux. Olivier Roy estime que l'instrumentalisation de l'héritage chrétien par les populistes est un piège pour les chrétiens eux-mêmes car on renforce ainsi la sécularisation de la société. L'identité chrétienne de l'Europe, selon les populistes, c'est la transformation des symboles religieux (comme la croix) en marqueurs culturels non associés à une pratique religieuse. Cette identité chrétienne, c'est l'idée d'un peuple imaginaire supposé homogène et partageant

la même culture. Mais les populistes ne partagent pas les mêmes valeurs: entre Geert Wilders aux Pays-Bas, champion de la cause homosexuelle, et le PIS polonais opposé au mariage pour tous, entre Marine Le Pen, plutôt laïque, et Matteo Salvini, homophobe et antiféministe, l'éventail est large et l'unique point commun est la lutte contre l'islam. Les populistes ne veulent pas que l'Eglise donne des leçons sur l'éthique et les valeurs. Autre idée forte défendue dans l'ouvrage, la conviction étayée par des exemples que, partout, de l'Europe à l'Iran ou à l'Arabie saoudite, le politique dirige le religieux. En résumé, une lecture stimulante. ■ TA 515

ET ENCORE.....

Dominique BONA, *Mes vies secrètes*, Gallimard, 2019, 318 p. ■ LM 3056

Frédéric ELSIG (dir.), *Une question de goût: la collection Zoubov à Genève*, 5 Continents Editions, 2012, 159 p. ■ 14.5 ELS

Nancy HUSTON, *Lèvres de pierre: nouvelles classes de littérature*, Actes Sud, 2018, 233 p. ■ LHA 11408 ▲ Nancy Huston sera à la Société de Lecture le 9 mai.

Walter ISAACSON, *Léonard de Vinci: la biographie*, Quanto, 2019, 590 p. ■ BA 833

Alberto MANGUEL, *Je remballer ma bibliothèque: une élégie et quelques digressions*, Actes Sud, 2018, 156 p. ■ LCG 336

Friedrich NIETZSCHE, *Œuvres, vol. 2*, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), 2019, 1504 p. ■ PC 843/2

Guillaume POISSON (dir.), *Les trésors du Cercle littéraire de Lausanne: deux siècles de collections patrimoniales 1819-2019*, Slatkine, 2019, 160 p. ■ LCG 333

Anne SYLVESTRE, *Coquelicot: et autres mots que j'aime*, Points, 2018, 213 p. ■ JLP SYLV

Marc VOLTENAUER, *L'aigle de sang*, Slatkine, 2019, 510 p. ■ 16.2 VOLT 3

Besoin d'encre?

Brachard & Cie
depuis 1839
10 Corratérie

Votre vie se transforme?
Transformez votre cadre de vie.

idées
solutions
réalisation

Michèle Zurn Architectures
mizurnarchitectures.ch
022 349 64 40 078 713 48 08

Aux quatre saveurs

Pâtisserie
Confiserie Chocolaterie
Réceptions cocktails buffets

2, Rond-Point de Plainpalais • 1205 Genève
Tél. 022 329 20 76 • Fax 022 329 20 83
www.auxquatre saveurs.com

BIENVENUE

Adhérer à la Société de Lecture, c'est redécouvrir le plaisir de lire dans un cadre somptueux et profiter de :

- plus de 50 nouveaux livres chaque mois
- une sélection de plus de 80 magazines et revues
- une vidéothèque
- un accès à internet via wifi
- un service unique de réservation et d'expédition de livres par poste
- un programme varié de conférences, ateliers et débats chaque saison

Grand'Rue 11 CH - 1204 Genève
Tél. 022 311 45 90
Fax 022 311 43 93
secretariat@societe-de-lecture.ch
www.societe-de-lecture.ch

lu-ve 9h00 - 18h30 sa 9h00 - 12h00
réservation de livres 022 310 67 46

Société de Lecture
1818